

S'aimer comme on se confine : « Il a décidé de nous ramener sur les pas de notre enfance, dans une forme de pèlerinage »

Eric Collier

L'amour les a rapprochés, alors même qu'ils ne pouvaient pas se rencontrer physiquement, en pleine pandémie due au coronavirus ; ils nous racontent leur histoire confinée. Cette semaine, Gaëlane, 42 ans, cadre administrative dans la région de Rennes, et Olivier, 49 ans, cadre en chambre d'agriculture dans le Morbihan, témoignent.

Lui (Olivier)

Ce secret prend naissance le 18 mars, quand je sors d'un repas partagé avec mon frère et mes parents avec la ferme intention de respecter mon engagement vis-à-vis de mes géniteurs : les remettre en contact avec un couple d'amis intimes que la vie s'est chargée d'éloigner, malgré les liens profonds créés dans le cadre professionnel d'un collège de centre Bretagne autant qu'à l'occasion de vacances dont il ne reste plus que quelques photos et films super 8 pour traduire le parfum de parfaite amitié qui volait et leur progéniture qui grandissait. Je retrouve rapidement la trace du fils des disparus, devenu directeur de collège. Il me répond immédiatement, mais de manière indirecte en me donnant le numéro de téléphone de sa sœur. J'avance. Je sollicite Gaëlane par SMS, elle répond tout aussi promptement. Ces deux messages, la sollicitation puis la réponse vont nous précipiter dans un tourbillon qui va souvent défier l'entendement et modifier le cours de nos vies. Car la mise en relation de nos aînés fait naître parallèlement notre relation épistolaire.

Elle (Gaëlane)

20 mars 2020. Je reçois un message d'Olivier, le fils d'amis de longue date de mes parents, qui se sont perdus de vue depuis pas mal d'années. Il souhaite leur permettre de renouer. L'initiative est belle et généreuse, je lui transmets les coordonnées de ma mère, et le remercie de son geste. Cela pourrait s'arrêter là, mais une fluidité s'installe immédiatement, qui prête à l'échange de quelques nouvelles générales, et de photos d'antan où nous apparaissons ensemble avec nos familles. Ayant plusieurs années de différence d'âge, nous n'avons jamais beaucoup parlé durant nos vacances à l'époque. J'étais encore une enfant, il avait bien d'autres préoccupations. Aujourd'hui, j'ai 42 ans et lui 49, cette différence d'âge n'a évidemment plus la moindre importance.

Très vite, notre entente se révèle troublante, les réponses de l'un résonnant naturellement pour l'autre. Il me fait sourire, rire déjà. La dépendance s'installe rapidement. J'essaie de toujours trouver moyen de reprendre cette conversation. Les photos de notre passé demeurent un excellent prétexte, et ma mère est devenue ma fournisseuse officielle. Mais je constate avec joie que si ce n'est pas moi, c'est lui qui s'en charge et me parle de nouveau. Les premiers espoirs naissent alors plus ou moins consciemment, même si je ne sais toujours pas trop où il en est dans sa propre vie. Nos mères ayant repris contact, j'ai juste su par la mienne que sa situation personnelle est compliquée, mais comment et à quel point ?

Il est a priori toujours en couple, vivant avec ses enfants et sa femme. De mon côté, j'ai une ligne de conduite : je suis solide dans ma solitude et ne ferai de mal à personne. Ces questionnements s'interrompent quand il prend une initiative qui va changer le cours des choses : il me propose de m'emmener en voyage. Nous sommes en plein confinement, et cet homme qui resurgit de mon passé a décidé de faire de ce moment une escapade magique pour nous. J'en ai le souffle coupé. L'espoir vient d'entrer par la grande porte à la manière de Cyrano, puissant mais aussi doux et romantique : aurais-je rencontré mon magicien, celui qui saura me faire rêver ?

Le soir même, veille du départ virtuel, je trouve comme promis son premier récit : touchée, déjà presque coulée. Sa plume est belle, il a décidé de nous ramener sur les pas de notre enfance, dans une forme de pèlerinage... Je ne peux résister et lui emboîte le pas, cette histoire sera la nôtre, nous l'écrirons à deux mains. Olivier, tu ne le sais pas encore, et je crois que moi non plus, mais je tombe amoureuse de toi à cet instant précis. Je sais que tu me rendras heureuse, car tu sauras combler naturellement mon intime besoin d'évasion.

Lui

C'est avec une facilité déconcertante, qui sera un marqueur de notre histoire, que notre relation prend place définitivement, emplissant nos jours puis fragmentant nos nuits. Une double conversation s'installe : l'une par SMS où les échanges mêlent une très grande légèreté, des rires fous puis des instants de confessions intimes ; et l'autre, sur un réseau social, où nous alimentons à tour de rôle notre randonnée dans les Alpes, elle aussi rythmée par le temps du récit, de la montée, des bivouacs, de la contemplation et celui des confidences comme une projection de notre avenir à deux dont nous observons, sidérés, qu'il devient de jour en jour une évidence.

Je sais avoir d'emblée été troublé par les écrits de Gaëlane, empreints d'une profonde envie de liberté que les épreuves de la vie, et je savais maintenant qu'elle ne l'avait pas ménagée, n'entamaient en rien et semblaient même décupler. Une joie de vivre débordante qui allait devenir pour moi un tropisme dans cette période contrainte par le virus et une vie de couple à l'agonie. Et puis, trouble supplémentaire, nos échanges montraient à quel point, dans le détail, nous partagions des valeurs, des aspirations et une simplicité d'envies et de besoins identiques. Volley, randonnées, course à pied, voyages, lectures, musique, nautisme, chaque thème abordé alimentait notre convergence jusqu'au vertige. Un SMS de Gaëlane traduit bien cet état en me posant la question : mais qui es-tu, Olivier ? Oui, que devenions-nous ? Une certitude, nous étions l'un et l'autre à un point d'atterrissage tel devant une proximité qui s'approchait inexorablement de l'état fusionnel qu'on en venait par instants à douter de la réalité. Pour nous rassurer, entendre nos voix, nos rires, nos doutes, nos troubles devenait nécessaire pour approcher la réalité et éprouver la fluidité de notre relation.

Elle

C'est donc le 2 avril que je reçois son premier appel. Je l'attends, dans un mélange d'angoisse et de hâte. Je n'ai déjà plus aucun doute, si fou que cela puisse paraître, car les deux semaines qui viennent de s'écouler ont été d'une intensité émotionnelle jamais égalée ; entre sérieux et fous rires, tendresse et passion, le panel des sentiments que nous avons ressentis est infini. Il commence cette conversation en se faisant passer pour un gendarme du lieu où nous randonnons actuellement dans notre voyage virtuel, soit disant à la recherche de nous-mêmes, qui aurions disparu là-bas. Il chante une musique d'attente, Les mots bleus, la première chanson qu'il m'a offerte au début de notre histoire. Je ris aux larmes, je suis émue aux larmes aussi... Ce premier appel est à l'image de tout ce que nous avons vécu jusqu'ici : incroyable, drôle, magique. Je reste un très long moment abasourdie lorsque nous raccrochons. Je commence à réaliser ce qui se passe, alors que je m'étais endurcie au point d'être persuadée que mon équilibre était d'être seule. Cet appel est suivi de nouvelles conversations téléphoniques quotidiennes, d'heures à discuter ensemble, inlassablement. Nous échangeons sur nos vies, nos pensées, tout nous paraît simple. L'amour vient de se présenter à notre porte, et sans le savoir nous étions prêts à le recevoir, dans des contextes personnels très différents, et à le laisser nous emporter.

Nous

Notre relation se poursuit ainsi durant quinze jours, alimentée par les appels téléphoniques, les SMS, et notre escapade virtuelle qui nous fait quitter les Alpes pour disputer un tournoi de beach-volley sur Copacabana, à Rio de Janeiro, puis élever des chèvres en vivant dans une yourte en bord de mer, mais aussi skier aux Arcs ou encore naviguer sur le littoral finistérien... notre imagination n'a pas de limites. Pour autant, la réalité nous rattrape et le besoin de se voir se fait irrésistible, le manque s'intensifiant à chaque échange. Le 15 avril,

bravant le confinement imposé et sans avoir obtenu une dérogation pourtant pleinement justifiée, Olivier prend la route pour rejoindre Gaëlane, et confronter cet amour virtuel à la réalité.

Elle

Il est 9 h 50 ce mercredi 15 avril. Je t'attends. Je ne ressens pas d'angoisse, tant le besoin de te voir est fort. Tu as occupé mes pensées depuis vingt-six jours, pleinement. La période de confinement a bouleversé notre rapport au temps, et nos retrouvailles par SMS puis au téléphone se sont emparées de chaque seconde disponible. Jour et nuit, l'exaltation m'a dévorée, nos échanges comblant absolument tous mes désirs les plus profonds. Tu es l'homme idéal dont j'ai construit le portrait durant toutes ces années de cheminement amoureux. Notre futur ensemble, je le touche du bout des doigts, tant nos envies sont les mêmes pour le reste de notre vie. Dans quelques secondes, tu seras là, nous entrerons dans la réalité.

Enfin, ça sonne, te voilà devant moi, tel que je t'imaginai au travers des photos que tu m'avais données, le charme et le rayonnement dont je me doutais en plus. Tu entres, l'émotion s'est emparée de nous et nous tremblons, c'est notre premier rendez-vous et il ressemble terriblement à un premier rendez-vous d'adolescent. Très vite, je ne peux m'empêcher de te serrer contre moi, nous sommes fébriles, émus, un peu gênés par cette situation si particulière. Nous nous connaissons désormais si bien l'un l'autre, seule notre enveloppe charnelle reste à découvrir, nos corps et nos visages doivent maintenant s'approprier... mais cela n'est qu'une question de temps avant que ces deux mondes ne fusionnent enfin, ce que les heures qui s'ouvrent à nous vont nous permettre de réaliser. Désormais ce sera Nous, nos individualités rêveuses se sont enfin unies dans la réalité, pour le meilleur, mais aussi... pour le meilleur.

Nous, 26 avril 2020

C'est côte à côte que nous écrivons aujourd'hui, la réalité ayant rattrapé puis dépassé le virtuel. Les événements se sont brusquement enchaînés, révélant notre liaison à notre entourage. Notre confinement singulier se poursuit désormais à deux dans une fusion totale, douce, magnifique. Nous envisageons sa sortie avec la certitude que notre vie future ne peut que s'écrire ensemble et notre éloignement géographique devrait bien vite succomber, comme nous, aux forces de notre passion amoureuse.